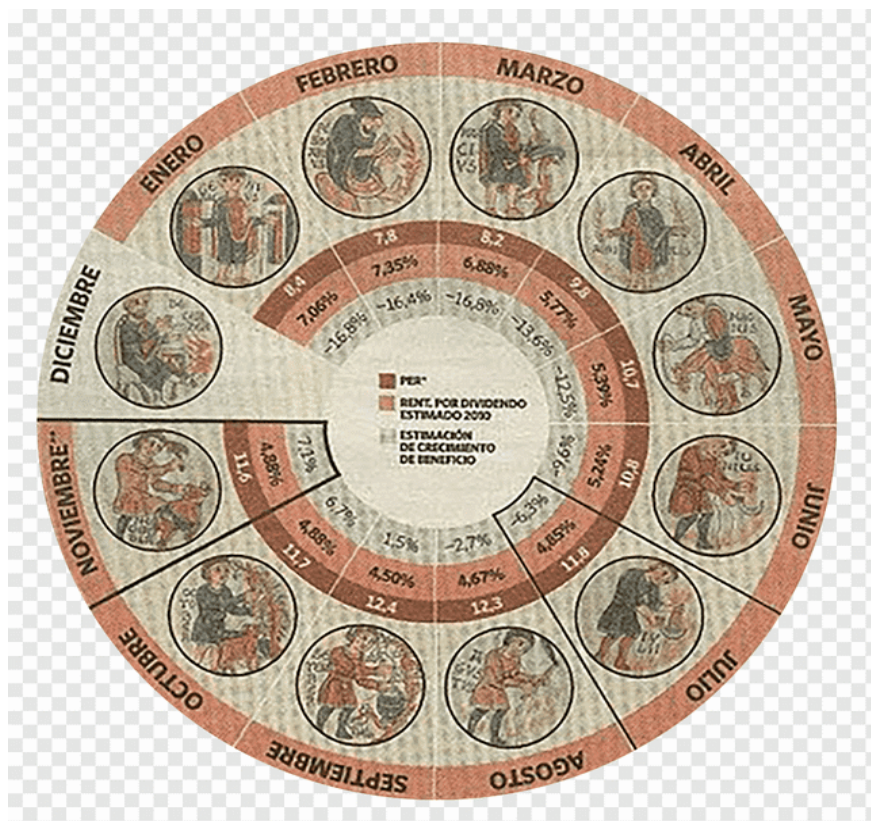
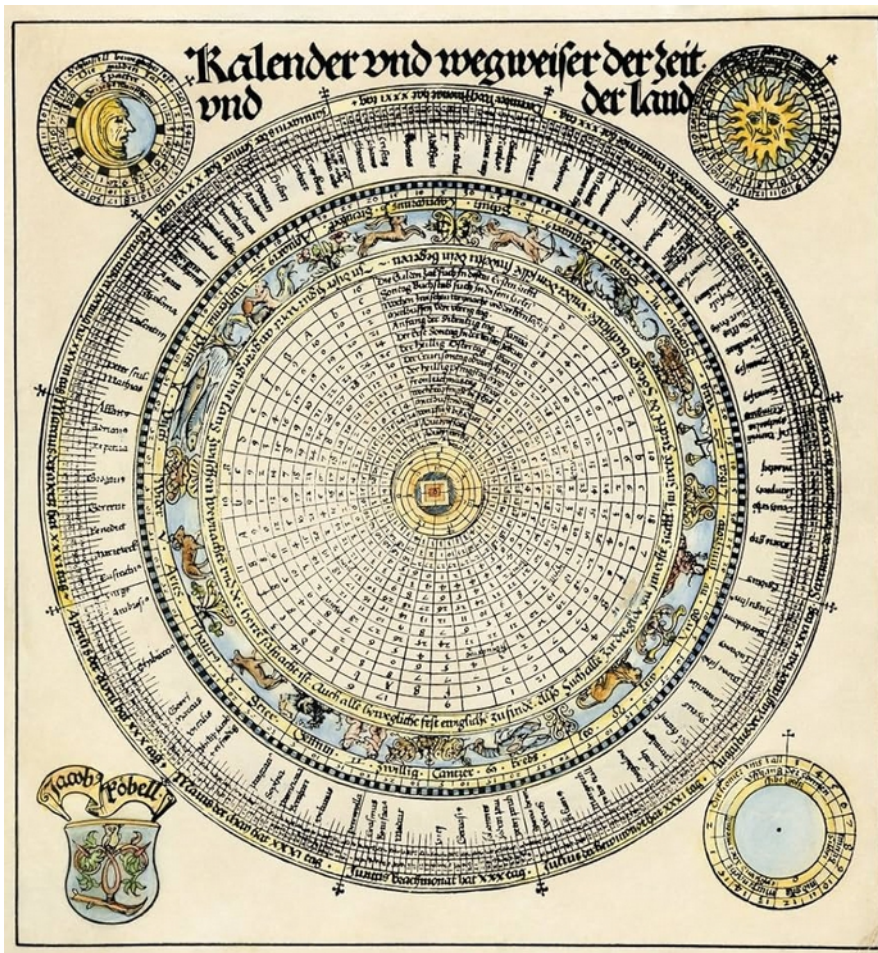


Les mois en émoi



Janvier

Janus prospère, la feuille veille sous la neige
comme j'attends le soleil noir et blanc.

Blanc comme le souvenir, noir comme le jour d'hier,
chaud comme le manteau qui m'étreint.

Froid comme la bise qui gèle mon sourcil,
cil qui s'agite au souvenir de ce qui m'attend.

Février – februaire – purifier

Ouf ! Ça gèle ! On espérait que ça scintille !
Nous aurons moins de tiques en août, on croit à l'embellie,
février nous purifie.

Vivace est mon espoir que tant de gens soient délivrés,
la musique des heures se faufile dans les pensées des malmenés,
car février annonce le printemps sous les contrariétés.

La nuit porte conseil, dit-on :
attendre toujours le lendemain pour répondre aux questions
comme février adapte son calendrier aux besoins des corrections.

Mains jointes au-dessus de la tête pour calmer le dos de l'hiver,
tendu comme un arc gothique, fragile comme une primevère,
avec février qui me purifie, j'espère.

Mars

Guerre ou paix ? L'homme n'a toujours pas appris.
Le calendrier change, mais pas l'esprit.
L'espoir renaît mais pas l'amour,
car on ne sait pas quand en sera le jour.

Avril et ses floralités consonnes

Aprilis romain en latin,
mois féminin ou bien développement du commerce
selon les versions contrastées de l'Antiquité.

Aphrodite à l'origine plus lointaine du mot :
voici bien une période de disputes séculaires,
qui nous invite à nous taire.

Il faut écouter le chant des oiseaux,
admirer les cygnes qui font leur nid,
chanter avec les fleurs impatientes.

Mai quand tu nous tiens !

Maius en latin : plus grand.
Au neutre pluriel : maia évoque les croissances fertiles.
C'est bien le moment ! Avril fait illusion, maintenant, c'est l'heure.
Pour certaines créatures, c'est même un peu tard.

Juin

Junius ! Que tu tires ton nom de la déesse latine de la fertilité, Junon (selon Ovide), ou bien que tu sois un fondateur légendaire de la République Romaine (selon Cicéron), tu inspires toutes les créatures !

Toi, la force vitale, la jeunesse et l'espoir d'une belle vie, ne nous laisse pas devenir complètement ravagés par les mites à fromage, comme on dit par chez nous.

Car ce n'est pas par les armes que l'on gagne les cœurs, mais par le soleil chaud qui irradie tes yeux.

Juillet

Seras-tu à mes côtés sur la plage des rêves ?
Rêveras-tu avec nous des jours sans fin ?
Quand verrai-je ta face après la vague déçue ?
Ce sera pour demain ? ou pour jamais ?

Août

Bestiole, va !
Que t'ai-je fait pour que tu me sucas le sang ?
Je ne suis pas un oiseau hélas, ni un tigre,
quand, dans les bois, tu perces mon bras blanc.
Tu sais ce que tu fais, mais moi aussi !
Pschitt !

Septembre

Es-tu du sud ou du nord ?
Es-tu le printemps ou l'automne,
toi, le septième enfant qui marche en plein vent ?
Es-tu de Grèce ou de Rome,
de Chine ou d'Egypte,
de Palestine ou de Suède,
d'Argentine ou d'Australie,
toi qui fuis pour rechercher le vent,
toi qui manges au creux du jour
dans l'ombre des amours ?

Octobre

Marche au creux des vents paresseux,
cherche le sens des mots crasseux,
remplis ton outre de boissons
qui porteront dans les buissons
tes rêves de couleurs perdues,
feuilles et chemins sans issue.
C'est le mois chaud des heures froides,
l'habit coloré, la main moite.

Novembre

Qui es-tu pour me juger, toi qui ne sais pas où aller ?
Veux-tu la neige ? Veux-tu le soleil ?
Tiens ! Je t'offre dans le brouillard
ce qui te reste de tes illusions.

Décembre

Enfin nous y voici ! Enfin le doute et le manque d'esprit.
Il t'a fallu une année pour ne pas savoir où aller !
C'est que par toi-même ton habit n'est pas bien taillé :
voyons ! un peu de courage et d'élan,
toi par qui mon destin s'est fourvoyé.

Mais un petit d'homme t'attend,
dans la nuit la plus longue où percera le soleil,
un Dieu, pas moins, qui te prend par la main,
loin des ors et des batailles,
près du cœur bleu et des anges blancs.